

Hélène Morlier (dir.)

L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Le projet de Marcel Dourgnon conservé au département des Estampes et de la photographie

Marie-Laure Crosnier Leconte

DOI : 10.4000/books.inha.7007
Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 5 décembre 2017
Collection : Panoramas
EAN électronique : 9782917902769

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
LECONTE, Marie-Laure Crosnier. *Le projet de Marcel Dourgnon conservé au département des Estampes et de la photographie* In : *L'architecte Marcel Dourgnon et l'Égypte* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/7007>. ISBN : 9782917902769. DOI : https://doi.org/10.4000/books.inha.7007.

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

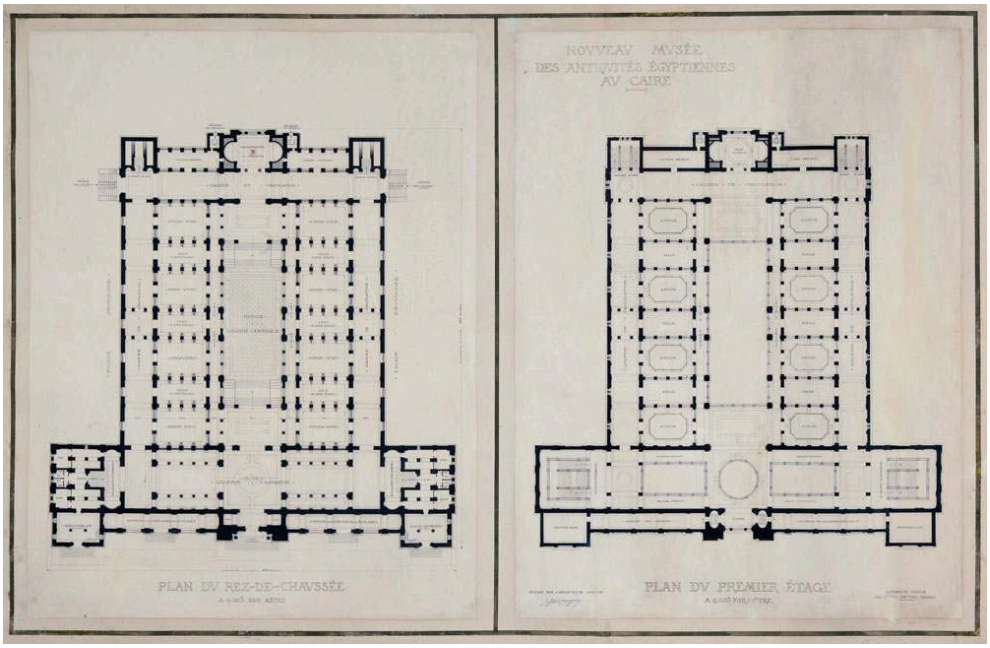
Le projet de Marcel Dourgnon conservé au département des Estampes et de la photographie

Marie-Laure Crosnier Leconte

1 Un mois après les résultats du concours, le 27 avril 1895, le ministre des Travaux publics d'Égypte, Hussein Fakhry Pacha, adressa à ses quatre lauréats une circulaire leur demandant « de formuler les conditions qu'ils mettraient à leur collaboration ». Rappelant qu'aucun des projets présentés n'avait rempli les conditions désirées pour le musée, il fixa des conditions strictes : s'en tenir « d'une façon absolue » à la somme de 120 000 £E, et pour cela reprendre les façades et les parties décoratives « dans un style plus simple que les projets primés ». Le ministre désirait que les travaux de fondation puissent être effectués entre le 1er avril et le 1er septembre 1896, avant la crue du Nil, la durée totale de la construction étant « évaluée à deux ans et demi au plus ».

2 Deux solutions étaient proposées aux architectes : ou ils assuraient la maîtrise d'œuvre, restant sur place au moins jusqu'à ce que les travaux soient bien lancés, ou ils élaboraient en amont un projet suffisamment détaillé pour que le service d'architecture du ministère fût à même de mener le chantier sans problème après le départ de son auteur. Dans les deux cas, la présence de l'architecte au Caire était requise, mais plus brièvement si la seconde solution était retenue.

1. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, plan du rez-de-chaussée ; plan du premier étage.



Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

3 Début mai, le choix se porta définitivement sur le projet de Marcel Dourgnon. S'il n'allait pas dans les préférences du rapporteur du jury Honoré Daumet, il s'accordait au mieux avec celles des responsables de la conservation du musée et du service des Antiquités égyptiennes, Emil Brugsch Bey et Jacques de Morgan : « Un seul projet, fort bien conçu comme plan et très adéquat comme façade, offrait toutes les conditions requises. C'était celui de M. Marcel Dourgnon qui remporta le prix », devait rapporter ce dernier dans ses *Mémoires*.

4 Le lauréat fut prié de reprendre son projet en le simplifiant au maximum, avec une façade en pierres locales de petit appareil, qui le privait de toute possibilité d'y dresser une colonnade. Les masses murales denses et pratiquement dépourvues d'ornements n'expriment plus un style particulier, si ce n'est dans les ouvertures cintrées et l'effet triomphal du portique d'entrée, inspirés de la Rome impériale.

5 Le nouveau plan est moins compact que celui du concours, mais plus profond. Il conserve l'alternance d'atriums vitrés et de salles sur deux niveaux, ainsi que la séparation claire entre espaces publics, administration et annexes. Il affecte la forme d'un T renversé articulé autour de deux galeries, l'une située derrière la façade, l'autre perpendiculaire, et dans les angles duquel s'inscrivent les extensions prévues pour élargir le plan en un carré presque parfait d'environ 125 mètres de côté. La direction et l'administration apparaissent détachées sur les côtés et en avant de la façade principale ; elles ne seront jamais réalisées, pas plus que les extensions des espaces d'exposition.

6 Les nécessités d'économie se font encore plus sentir à l'intérieur, avec des structures de murs et d'appuis libres très simplifiés ; elles répondent aussi au souhait de la direction du musée, qui était d'assurer la prépondérance aux objets exposés, regroupés de manière simple et harmonieuse comme des motifs décoratifs sur des parois peintes en tons neutres.

7 Les nouveaux plans furent approuvés en décembre 1895. Dourgnon avait choisi d'assurer lui-même la maîtrise d'œuvre. Le cahier des charges et le devis estimatif furent imprimés le 1er février 1896, et mis à la disposition des adjudicataires, accompagnés d'un ensemble de tirages en bleu. Le premier document prévoyait une nouveauté importante : l'emploi du béton armé dans la construction.

2. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, façade principale.



Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

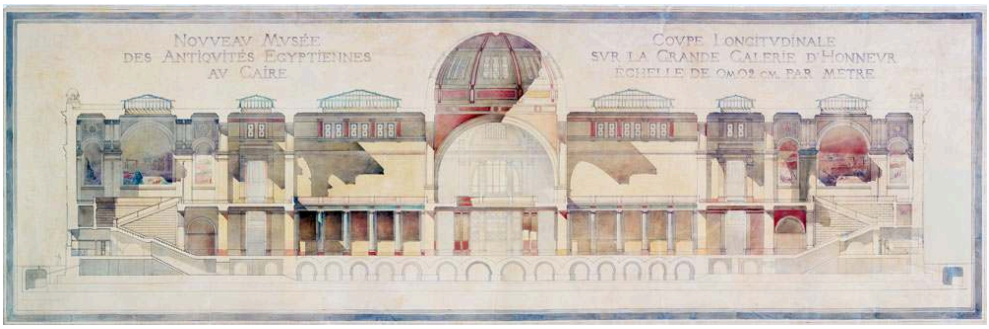
8 L'adjudication des travaux fut fixée au 18 avril, le chantier devant être lancé immédiatement après. Hélas, l'expédition du Soudan par Lord Herbert Kitchener pour mater la révolte de Dongola fut lancée en mars 1896. Le mois suivant, le gouvernement khédivial décida, pour assurer les frais de campagne, de surseoir à l'exécution de plusieurs chantiers, dont les deux musées d'art égyptien et arabe. Dongola fut soumise en septembre, et décision prise deux mois plus tard de reprendre les travaux. Dourgnon fut rappelé par dépêche. L'architecte avait pris ce temps de latence pour affiner sensiblement son projet.

9 Trois entreprises locales soumissionnèrent en décembre, et ce furent des Italiens établis au Caire, les entrepreneurs Garozzo fils, avec la société Zaffrani, qui furent les moins-disants, proposant même un rabais substantiel sur le budget des travaux – qui avait pourtant été encore ramené à 110 000 £E –, assorti de l'engagement de terminer complètement l'édifice en 26 mois, soit vers mars 1899.

10 On confia à Ferdinand Faivre (1860-1937), statuaire parisien d'origine marseillaise, comme Dourgnon, l'exécution, pour la porte principale, de deux grandes cariatides de 4,75 mètres de haut, représentant la Haute et la Basse Égypte, et d'une clef de voûte sculptée d'une tête de reine d'Égypte pour le porche central, ainsi que de bas-reliefs de lions, têtes d'animaux, etc., qui ne furent pas réalisés.

11 Les travaux purent commencer, au début de janvier 1897, avec l'assistance d'un ingénieur anglais du ministère, Contenay Clifton. Avec le conservateur du musée d'origine berlinoise, Emil Brugsch, l'équilibre entre les nations participantes semblait assuré.

3. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, coupe longitudinale sur la grande galerie d'honneur.



Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

4. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, coupe sur la grande galerie centrale.



Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

12 Cependant la situation évolua rapidement dans le courant de l'année 1896 : à la demande de Lord Cromer, consul général britannique, un changement d'axe du bâtiment fut décidé ; la façade principale, originellement orientée à l'est, devait désormais regarder vers le sud. Ce qui aurait entraîné d'après Dourgnon une transformation complète de la partie postérieure du bâtiment. Mais une lecture comparative des deux séries de plans qu'il a livrées pour les deux adjudications successives de 1895 et 1896 révèle des changements beaucoup plus profonds.

13 Le plan n'a pas changé en apparence, et pourtant il a subi un élargissement substantiel de la galerie centrale au détriment des salles latérales, avec un creusement en son centre et des mezzanines à l'étage, dans le but de dégager un espace pour les sculptures colossales. Dans les élévations, extérieures comme intérieures, on sent une volonté de l'architecte de casser la monotonie qu'il avait dû s'imposer pour respecter les contraintes budgétaires dans lesquelles l'avait enfermé l'administration égyptienne. Là où les parois étaient planes et les ouvertures répétitives, il anima les murs et introduisit des rythmes dans les percements. Les transformations sont particulièrement sensibles dans la grande galerie centrale, où la double paroi générée par un corridor permet la juxtaposition d'arcs en plein cintre aux rythmes contrastés d'un effet beaucoup plus agréable. Il exhaussa la coupole afin de mieux souligner le porche central et d'augmenter le volume du vestibule d'honneur. En revanche, la vaste toiture vitrée aurait laissé entrer dans l'atrium central une lumière trop vive et une chaleur potentiellement dommageables pour les peintures grecques à la cire et les

décorations des sarcophages, avant qu'elle ne soit partiellement obturée. La coupe sur la grande galerie d'honneur, parallèle à la façade principale, donne en outre à voir les peintures décoratives que Dourgnon avait prévues pour orner les deux escaliers placés aux extrémités, « des scènes reconstituées de la vie de l'antique Égypte, par la représentation de ses plus beaux monuments, de son art, de sa religion, etc. »

5. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, détails à l'échelle de 0 m. 10 cm par mètre : la Basse-Égypte, relief ornant la façade principale.

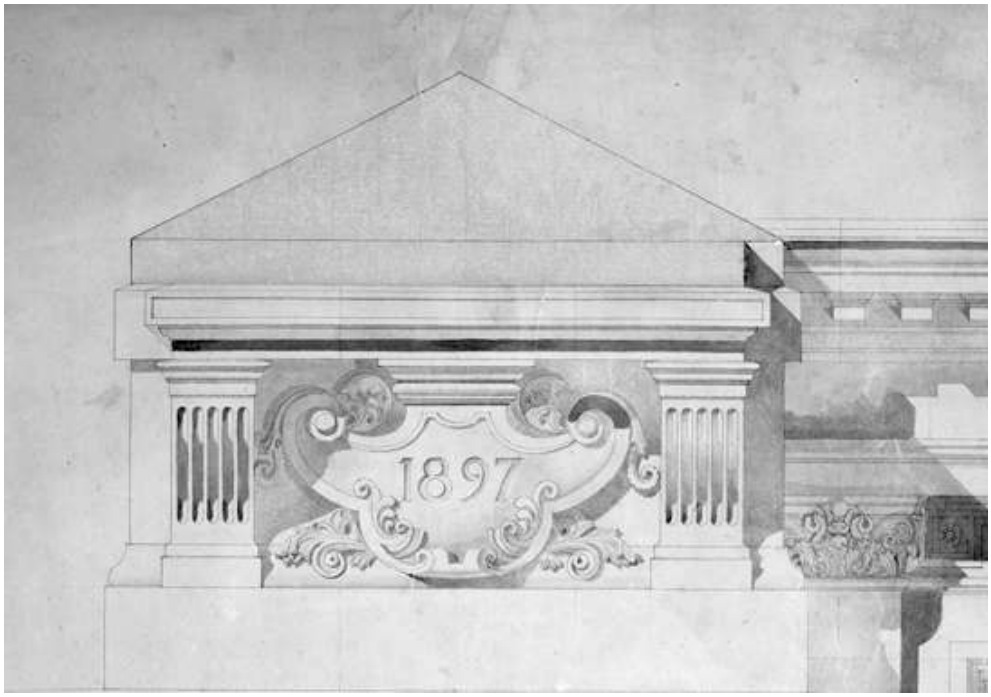


Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

14 Mais de telles modifications avaient aussi un coût. L'architecte présenta au ministère des Travaux publics un devis de construction de 160 000 £E, supérieur de 50 000 £E par rapport à l'enveloppe budgétaire de 110 000 £E.

15 La première pierre fut posée le 1er avril1897 et l'architecte fut honoré à cette occasion des croix d'officier de l'Instruction publique et de l'Ordre impérial du Medjidieh. Cependant, le jour même de la cérémonie, Jacques de Morgan informa les autorités françaises de son intention de donner sa démission, ayant l'opportunité de diriger la délégation scientifique en Perse.

6. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, détails à l'échelle de 0 m. 10 cm par mètre : cartouche ornant l'entrée principale avec la date de 1897, année de la pose de la première pierre.

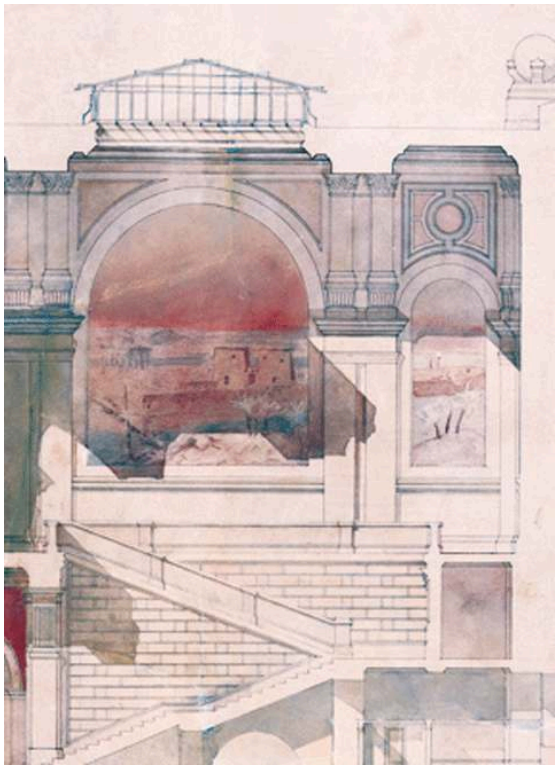


Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

16 Les rapports entre les entrepreneurs italiens et l'architecte étaient devenus exécrables. Ceux-ci auraient proposé à Dourgnon un arrangement malhonnête qu'il aurait refusé. En janvier 1898, alors que les fondations étaient achevées et qu'on s'apprêtait à monter les murs, ceux-ci déclarèrent au ministère des Travaux publics que le plan de Dourgnon était inexécutable : ce dernier, qui avait dû respecter ses maigres crédits sans sacrifier son plan, avait lésiné sur la solidité de la construction. N'obtenant pas de soutien du ministère et ayant perdu toute autorité sur les entrepreneurs, il n'eut pas d'autre solution que de se reporter sur la seconde option qui lui avait été proposée en avril 1895.

17 Dourgnon acheva les dessins modificatifs qui lui étaient demandés, et quitta Le Caire le 27 mai 1898. L'exécution de son nouveau plan était estimée à 158 000 £E, un retour à son premier devis qui lui donnait rétrospectivement raison. La Caisse de la Dette consentit un prêt supplémentaire de 28 000 £E pour couvrir ses frais supplémentaires. Dourgnon continua de fournir depuis Paris les pièces qui lui étaient demandées mais, malgré l'éloignement, les tensions ne s'atténuaient pas.

7. Marcel DOURGNON, nouveau musée des Antiquités égyptiennes du Caire, coupe longitudinale sur la grande galerie d'honneur : détail, vue d'un temple antique, non réalisée.



Source : Paris (France), BnF, département des Estampes et de la photographie.

18 Gaston Maspero fut rappelé pour superviser l'achèvement du musée et l'installation des collections. Celui-ci, fils d'un Italien réfugié en France, était un archéologue de renommée internationale, ancien adjoint et successeur d'Auguste Mariette.

19 Bien que définitivement éloigné du chantier, Dourgnon présenta ses plans à l'Institut de France, où il reçut le prix Bailly de l'Académie des beaux-arts le 23 juin 1900. Puis il les transféra au Salon des artistes français, où ils figurent dans la seconde édition du livret. Ses planches dessinées, pour les élévations et les coupes, à l'échelle spectaculaire de 2 centimètres par mètre, sont encore conservées au département des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France.

20 La mise en caisse des œuvres commença sous la conduite de Gaston Maspero le 7 mai 1900, mais les clefs des portes du musée ne furent remises aux conservateurs que le 30 novembre 1901. Ces différents retards expliquent le décalage de dates portées sur les cartouches de la grande entrée du musée pour son achèvement, entre les dessins, qui marquent l'année 1900, et la pierre, où est gravée celle de 1901. Il fallut même attendre encore un an pour fêter l'inauguration du musée, le 15 novembre 1902. Dourgnon ne se rendit pas à la cérémonie.

21 Bien que l'administration égyptienne ne mentionnât son nom que sur le côté droit de la façade, ce bâtiment reste toujours associé à Marcel Dourgnon. Son musée a conservé sa physionomie d'origine, malgré une reprise presque totale des plafonds, rendue nécessaire par l'affaissement des toitures-terrasses de béton armé, une technique encore mal maîtrisée et dont la mise en œuvre par des ouvriers non spécialisés s'est révélée très malheureuse.

22 Si le musée n'a jamais été agrandi et ne répond plus aux critères de la muséographie contemporaine, il conserve le charme de ses vitrines anciennes, et est parvenu bon an mal an à absorber les enrichissements continuels des collections – dont le contenu de la sépulture de Toutânkhamon –, comme le flux incessant des visiteurs. Son concepteur est toujours cité comme l'architecte du musée dans tous les guides touristiques, comme si c'était l'homme d'une œuvre unique. Il ne construisit effectivement plus guère et se tourna vers une activité d'édile.

23 « Il était bien trop attentif à tout ce que faisaient les entrepreneurs ; la plus petite modification à ses plans le mettait en éveil, en surexcitation même ; rien ne lui échappait, et si, comme il arrive souvent dans les cours du travail, on avait dû modifier certaines parties de la construction, soit pour les renforcer ou pour toute autre cause, il n'eût pas hésité un seul moment à le faire. Le musée était son œuvre, et il y tenait par-dessus tout. Je suis convaincu qu'il aurait fait en quelque sorte l'impossible, pour avoir la satisfaction de le remettre à l'État dans les meilleures conditions d'achèvement et de sécurité », commenta en 1910 José Lambert, ingénieur au ministère des Travaux publics égyptien, détaché au musée des Antiquités égyptiennes et qui participa aux travaux de construction du musée, puis à son entretien.

AUTEUR

MARIE-LAURE CROSNIER LECONTE

Conservateur général du patrimoine.